

## **Inventer le « Vivre-ensemble » à Ceuta et Melilla<sup>1</sup>.** **Espagne. Vivre ensemble à Melilla par Yves Zurlo Ok**

*Les petites villes espagnoles de Ceuta et de Melilla qui, depuis les années 2000, ont souvent fait la « Une » des journaux à cause de l'arrivée massive d'immigrés à leurs portes, nous dévoilent une réalité bien plus optimiste, celle de deux villes qui sont en train d'inventer une nouvelle forme du « vivre-ensemble ».*

Bien que souvent citées ensemble, Ceuta et Melilla sont en réalité deux villes assez différentes : Ceuta, à seulement 14 km des côtes espagnoles, se situe à la pointe nord-ouest de l'Afrique du nord et son territoire constitue une portion de la rive sud du détroit de Gibraltar : une demi-heure de bateau à partir d'Algésiras suffit pour la rejoindre. Melilla, quant à elle, se situe à environ 400 km à l'est du détroit de Gibraltar, en direction de la frontière algérienne, au cœur du Rif marocain. C'est sans aucun doute, l'éloignement du territoire espagnol qui marque la plus grande différence entre les deux villes : Melilla, à plus de 200 km des côtes d'Almería, se trouve dans une situation d'isolement que ne connaît pas Ceuta, proche en outre des grandes villes marocaines de Tanger et Tétouan.

Même si l'évolution des deux villes a souvent été parallèle, nous nous arrêterons plus particulièrement sur le cas de Melilla qui a « ouvert la voie » vers une nouvelle donne dans les relations inter communautaires.

Le slogan touristique apparu à Melilla dans les années 2000 « Melilla, ville des quatre cultures » -comme son pendant à Ceuta concrétisé dans la formule « Ceuta, cuatro mundos por descubrir<sup>2</sup> »- semble aujourd'hui aller de soi, dans les deux enclaves espagnoles, mais il n'en a pas été toujours ainsi. En effet, en publiant le 22 novembre 2010 un long reportage pour célébrer les 25 ans du « vivre-ensemble » à Melilla, l'hebdomadaire espagnol *El País Semanal* a voulu rappeler que 1985 fut une date importante, qu'il y a eu un avant et un après.

Au-delà des préjugés qui accompagnent souvent l'image de cette ville, image liée à l'actualité (revendication territoriale marocaine, immigration clandestine, contrebande, trafic de drogue..), cet article souhaite faire découvrir au lecteur espagnol, l'originalité de cette ville : la cohabitation harmonieuse de quatre religions -chrétiens, musulmans, juifs et hindous- sur un même territoire de 12 km<sup>2</sup>.

Il convient maintenant de revenir sur les origines de la population des deux enclaves espagnoles : en effet l'occupation espagnole des deux villes a d'abord été militaire ; dès le XV<sup>ème</sup> siècle -Ceuta fut occupée d'abord par le Portugal en 1415 et Melilla le fut par l'Espagne en 1497- la présence espagnole a eu comme objectif de limiter les incursions barbaresques sur les côtes andalouses ainsi que l'avancée de l'empire ottoman en Afrique du Nord. Bien vite les *Plazas* militaires sont aussi utilisées comme *Presidios* (bagnes) : il n'y a donc pas à proprement parler de population civile à cette époque. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle que la population de Ceuta et de Melilla va évoluer car la finalité de la présence espagnole va aussi évoluer : tout en restant des places fortes, les deux villes vont servir de « tête de pont » à la pénétration coloniale espagnole au Maroc. En 1863, après la *Guerra de Africa (1859-1860)*, Ceuta et Melilla deviennent des ports francs dans le but de leur donner un nouvel essor fondé d'abord sur le commerce et non plus uniquement sur leur fonction militaire.

C'est aussi cette même année que les enclaves espagnoles s'ouvrent à une population juive sépharade installée au Maroc.

Cette communauté juive va constituer, au XX<sup>ème</sup> siècle, une des composantes essentielle

---

1 Villes espagnoles situées sur la côte méditerranéenne du Maroc et revendiquées par ce pays.

2 « Quatre mondes à découvrir », ce slogan fait référence aux quatre communautés (chrétiens, juifs, musulmans et hindous) qui composent la population de Ceuta.

de la population de Ceuta et de Melilla : même si leur nombre a diminué aujourd'hui, un millier de citoyens de confession juive résident encore dans les deux villes espagnoles : ils occupent souvent des professions libérales ou intellectuelles.

La population hindoue -environ une centaine de personnes- quant à elle, s'est installée à Ceuta et à Melilla au début du XX<sup>ème</sup> siècle en provenance de Gibraltar ; elle s'est consacrée essentiellement au commerce de produits provenant d'Asie.

La communauté musulmane berbère, originaire du Rif, s'est installée la dernière dans les deux villes espagnoles après l'instauration du Protectorat espagnol sur le Nord du Maroc (1912-1956). Les décennies 40 et 50 sont les années de plus forte installation de musulmans à Melilla : 43% des nouveaux arrivés en provenance du Maroc le font pendant les années où l'Espagne maintient encore son Protectorat sur la zone nord du Maroc.

Quant à la population civile d'origine espagnole -ceux que l'on désigne par le terme de « chrétiens » même si certains ne professent aucune religion-, elle vient s'installer également au moment de la création du Protectorat espagnol pour répondre au besoin de main d'œuvre induit par le développement économique des deux villes qui deviennent bientôt les portes d'entrée du Maroc espagnol.

Parmi les quatre communautés présentes, il est à noter que l'intégration des communautés juives et hindoues à la société de Melilla n'a jamais vraiment représenté un problème : leur niveau économique et social les a toujours fait s'apparenter à la communauté chrétienne ; de plus, ces dernières années, l'importance numérique de ces deux communautés s'est bien réduite, si bien qu'aujourd'hui, quand on parle de cohabitation harmonieuse, on fait surtout référence au « vivre-ensemble » entre chrétiens et musulmans.

### **Une Histoire aux racines coloniales**

Pour bien comprendre la situation particulière de l'enclave de Melilla, il est nécessaire de remonter à l'époque coloniale, époque où un groupe de population exerce sa domination sur un autre groupe, dans une relation basée essentiellement sur l'inégalité. C'est la situation qui prévaut à Melilla à partir de l'instauration du Protectorat espagnol sur le nord du Maroc en 1912 et qui se prolonge bien au-delà du retour de la démocratie en Espagne, après la mort du général Franco en 1975.

Dans ce contexte colonial, le pays colonisateur met toujours en avant des justifications morales à son action : apporter la civilisation et le progrès technique aux peuples dits « arriérés » .

Paternalisme ou mépris de l'autre sont donc les nuances qui vont teinter essentiellement les relations entre le colonisateur espagnol et l'indigène rifain de Melilla : la gravure ci-dessous donne un bon aperçu du type de relations qui prévaut alors.



« Le musulman découvre le progrès »  
caricature publiée à Melilla (1920)

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, la population musulmane de Melilla s'accroît rapidement pour répondre aux besoins en main d'œuvre liés à l'expansion de la ville. Ainsi, en 1896, on ne dénombre que 93 habitants de confession musulmane mais dès 1950 la population musulmane atteint les 6 200 personnes, puis en 1960, les 7 600 personnes ; dix ans plus tard, en 1970 on recense 12 900 musulmans dans la ville de Melilla.

Au cours de ces années, les deux communautés, chrétienne et musulmane, vont vivre côte-à-côte mais il ne s'agit pas encore de relation d'égalité puisque les autorités espagnoles vont même inventer en 1958, une « pseudo carte d'identité », en fait une simple carte statistique, pour les musulmans qui ne leur accorde aucun droit, pas même celui d'acheter une maison. Le musulman vit à Melilla mais il y est légalement « invisible » : exemple de cette situation, un reportage de la télévision espagnole (*Informe Semanal*) de 1975 -année de la mort de Franco- qui présente la ville aux espagnols de la Péninsule comme « une Place Forte du Christianisme en Afrique » et, si l'on y fait largement allusion aux militaires qui dominent encore la vie politique de la ville, la population musulmane qui représente alors 30% de la population totale n'est même pas évoquée, comme si elle n'existait pas.

### **Le réveil de la communauté musulmane**

En 1985, soit dix ans après la fin de la dictature en Espagne, la démocratie a encore des difficultés pour s'imposer à Melilla. L'égalité entre tous les citoyens n'y est pas vraiment une réalité : selon le recensement de 1981, sur une population musulmane estimée à environ 20.000 personnes, seules 2.500 ont la nationalité espagnole, les autres, soit environ 17.000 personnes n'ont aucune existence légale même si, pour la plupart, elles sont nées à Melilla.

À l'approche de l'entrée de l'Espagne dans l'Union Européenne en 1986, l'État espagnol doit mettre sa législation en conformité avec les règles communautaires et donc une « Loi sur les Étrangers » (*Ley de Extranjería*) est votée en 1985. Selon cette loi, 82% de la population musulmane aurait dû se déclarer « étrangère » alors même que la plupart étaient nés à Melilla et n'avaient pas d'autre nationalité. Face à une telle injustice et pour la première fois de leur histoire, les musulmans de Melilla vont alors sortir dans la rue pour manifester en novembre 1985 : en effet, ils ne veulent pas être considérés comme étrangers dans une ville où la majorité d'entre eux vivent depuis plusieurs générations. Quelques jours plus tard, les « chrétiens » de Melilla, en majorité conservateurs, vont aussi descendre dans la rue pour soutenir la « Loi sur les Étrangers » car ils craignent plus que tout la lente invasion d'une population musulmane qui entre illégalement sur le territoire de Melilla : les habitants de Melilla parlent à l'époque de « la Marche de la Tortue » en référence à « la Marche Verte » qui avait vu l'occupation du Sahara espagnol par la population marocaine, au moment de la décolonisation en 1975.

Cette population musulmane, en devenant majoritaire à Melilla<sup>3</sup>, pensent-ils alors, pourrait demander son rattachement au royaume du Maroc. Ainsi, pour décrédibiliser le leader musulman de Melilla, on prétend qu'il est un agent d'Hassan II, le roi du Maroc, et donc un opposant à la présence espagnole à Melilla. Les affrontements inter communautaires à Melilla à la fin de l'année 1985 feront néanmoins une victime.

La situation s'apaisera l'année suivante quand le gouvernement espagnol, en pariant sur la volonté des musulmans de devenir citoyens espagnols, va leur octroyer généreusement la nationalité espagnole.

« Tant que le niveau économique de l'Espagne, ainsi que celui des droits civiques et des libertés, sera supérieur à celui du Maroc, aucun habitant musulman de Melilla ne voudra être marocain » déclarait alors le délégué du Gouvernement (équivalent du préfet) à Melilla en 1986...et l'histoire allait lui donner raison .

### **Melilla, ville des quatre cultures ou comment inventer le « vivre-ensemble ».**

Depuis cette date, la ville autonome de Melilla essaie d'inventer une nouvelle façon de vivre ensemble.

Voici quelques exemples qui illustrent le souci des autorités de faire une place égale à toutes les cultures présentes à Melilla : les livres scolaires utilisés dans un pays qui a accordé une large autonomie aux différentes régions (et Melilla est une Ville Autonome) laissent à chacune d'entre elles la possibilité de présenter leurs particularités propres. Ainsi à Melilla, dès l'enseignement primaire, les enfants apprennent à découvrir les différents apports culturels ou historiques des 4 communautés qui forment la population de la ville et ces changements pédagogiques ont été mis en place très tôt après l'intégration des musulmans dans la société de Melilla.

Toujours dans le domaine de l'enseignement, tous les élèves de Melilla, quelle que soit leur religion, peuvent maintenant bénéficier des jours fériés correspondant aux fêtes religieuses de toutes les communautés. C'est ce qu'annonçait le quotidien *El País* du 17 novembre 2010 : « la plus grande fête musulmane est dès aujourd'hui une fête officielle à Melilla »

Cependant c'est sans aucun doute dans la vie politique de Melilla qu'est le plus visible le « vivre-ensemble » dont jouit la ville autonome. L'intégration des musulmans dans la société de Melilla s'est concrétisée par la création d'un parti politique essentiellement, mais pas exclusivement, musulman, *Coalición por Melilla (CpM)* qui

---

<sup>3</sup> Aujourd'hui, sur une population totale de 84 000 habitants, la communauté musulmane de Melilla approche les 50% ; en 1985, lors de la crise inter communautaire, elle était estimée à 30%.

compte actuellement 7 conseillers (sur 25) à l'Assemblée Municipale et qui a donné à la ville son premier maire-président musulman en 1999, Mustafa Aberchán ; lors des élections de 2015, ce parti est devenu le principal parti d'opposition<sup>4</sup> au Partido Popular (droite, 12 conseillers) qui est à la tête de la Ville Autonome depuis plusieurs années.

Bien sûr, il convient de ne pas trop idéaliser cette cohabitation qui se cherche encore car des sujets comme le logement ou l'échec scolaire restent encore problématiques pour la communauté musulmane dont le niveau économique et social est toujours inférieur à celui de la communauté « chrétienne » ; par ailleurs toutes les communautés ont accepté de participer dès 2001 à une « table ronde de dialogue interconfessionnel » pour anticiper les problèmes qui pourraient mettre à mal cette cohabitation harmonieuse, comme par exemple la montée de l'intégrisme .

## Une nouvelle image

L'épisode de tension inter communautaire de 1985-1986 a eu, 25 ans plus tard, des effets imprévus sur le moment : alors que les « chrétiens » de Melilla s'opposaient parfois avec violence à la présence des musulmans qui représentaient, à leurs yeux, un alibi pour les revendications du Maroc sur la ville de Melilla, la cohabitation harmonieuse (*convivencia en español*) est devenue un argument contre ces mêmes revendications car les musulmans de Melilla revendiquent fièrement leur nationalité espagnole.



« Des habitantes musulmanes de Melilla affichent fièrement leur nationalité espagnole lors de la visite du roi Juan Carlos à Melilla en 2007 »  
(photo F. Papet-Perin)

Après avoir longtemps traîné une image de « ville maudite » au vu des énormes problèmes auxquels elle était confrontée, Melilla est présentée aujourd'hui dans la presse espagnole comme un véritable « laboratoire du vivre-ensemble »<sup>5</sup> et la Ville Autonome espère tirer profit de cette nouvelle image en jouant la carte du tourisme. Mais plus encore, ce « vivre-ensemble » pourrait bien être un exemple pour inventer de nouvelles façons de faire cohabiter des populations de culture différente.

<sup>4</sup> Le parti socialiste (PSOE) est largement devancé puisqu'il n'obtient que 3 conseillers.

<sup>5</sup> *El País Semanal* « *Un laboratorio de convivencia* » du 22 novembre 2010 , déjà cité en début d'article .